LES CONTRIBUTIONS DES IMMIGRANTS CHINOIS À LA SOCIÉTÉ CANADIENNE

TIMOTHY J. STANLEY

Timothy J. Stanley est professeur dans le domaine de l'éducation antiraciste et des fondements de l'éducation à la Faculté d'éducation et vice-doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales à l'Université d'Ottawa. Son livre *Contesting White Supremacy : School Segregation, Anti-racism and the Making of Chinese Canadians* (Vancouver : UBC Press, 2011) a remporté le Prix Clio de la Société historique du Canada et le Prix des Fondateurs de l'Association canadienne d'histoire de l'éducation.

C'est grâce aux contributions des immigrants chinois que le Canada est aujourd'hui un pays multiculturel et connecté à l'échelon mondial. Tout au long de son histoire, le pays a été économiquement lié à la Chine et ce lien a été fondé sur la connexion apportée par les immigrants chinois. Une fois arrivés au Canada, ces immigrants, comme beaucoup de Canadiens, se sont battus pour avoir le droit de participer à la société canadienne sur une base équitable. C'est à cause de ces luttes que le Canada est aujourd'hui un pays démocratique dans lequel tous les citoyens jouissent de droits politiques égaux[1].

La présence d'une population chinoise au Canada n'est pas un phénomène nouveau ; la population relativement petite de Chinois nés au Canada inclut les enfants d'immigrants arrivés récemment et les individus dont les ancêtres chinois sont arrivés au Canada avant que celui-ci devienne un pays. En effet, la deuxième génération de Canadiens d'origine chinoise a maintenant 150 ans (Won Alexander Cumyow, le premier Chinois né au Canada, est né en 1861).

Cet afflux historique d'immigrants chinois comprend des individus qui ont apporté une contribution exceptionnelle au Canada. La vie publique a été façonnée par des gens tels que l'ancienne gouverneure générale,

1 Les principaux ouvrages sur l'histoire des Chinois au Canada demeurent, 李东海 Ou David T.H. Lee (Lee t'ung-hai), 加拿大華僑史 [Une histoire de la diaspora chinoise au Canada] (台北 [Taibei] : 中華大典編印會, 民國56 [1967]) ; Edgar Wickberg, ed., *From China to Canada* (Toronto : McClelland and Stewart, 1982) ; Peter S. Li, *The Chinese in Canada* (Toronto : Oxford University Press, 1998). Pour des travaux récents, voir également Lisa Rose Mar, *Brokering Belonging : Chinese in Canada's Exclusion Era*, 1885-1945 (New York : Oxford University Press, 2010) ; Timothy J. Stanley, *Contesting White Supremacy : School Segregation, Anti-racism and the Making of Chinese Canadians* (Vancouver : UBC Press, 2011) ; Alison Marshall, *Cultivating Connections : The Making of Chinese Prairie Canada* (Vancouver : UBC Press, 2014).

la très honorable Adrienne Clarkson, et le célèbre philanthrope et ancien lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, l'honorable David See-Chai Lam. Depuis la fin du XIXe siècle, lorsque le gouvernement fédéral a exempté les marchands de la taxe d'entrée de manière à ne pas entraver le commerce avec la Chine, les immigrants chinois ont eu une énorme influence sur le commerce international du Canada, apportant des milliards de dollars dans l'économie canadienne. Le marchand de Vancouver Yip Sang, par exemple, a été l'agent principal du chemin de fer Canadien Pacifique et de sa compagnie de navigation, permettant à la société d'opérer des deux côtés du Pacifique[2]. Comme ce fut le cas pour de nombreux autres groupes, les immigrants en provenance de Chine ont littéralement construit le pays avec leur sang, leur sueur, et beaucoup trop souvent avec leurs larmes. Ils ont eu une influence sur les aliments que consomment les Canadiens, les produits que nous utilisons et nos liens avec le monde.

Les connexions à la Chine ont façonné une grande partie de l'histoire canadienne. C'était la Chine que recherchaient les gens qui sont arrivés de l'Europe aux 16e et 17e siècles. Les explorateurs européens ont poursuivi cette quête malavisée jusqu'à tard dans le 19e siècle, comme le démontre la malheureuse expédition de Franklin. La Chine a fait rêver les Européens pendant des siècles. Le semi-mythique Cathay a fait l'objet du premier livre publié en langues vernaculaires européennes, *Le livre des merveilles* de Marco Polo. Au 18e siècle, le philosophe français Voltaire dresse le portrait idéal du despotisme éclairé en s'inspirant de la Chine[3]. Dans le milieu des années 1800, les navigateurs européens étaient toujours à la recherche du passage nord-ouest à la Chine. Puisque le commerce avec la Chine (et entre la Chine et l'Europe en passant par le Canada) a été essentiel pour rendre le CFCP économiquement viable, le gouvernement fédéral a pris soin de ne pas interférer avec le commerce de la Chine lors de la création de ses restrictions racistes contre les Chinois pendant les années 1880[4]. Même aujourd'hui, les dirigeants politiques cherchant à réduire la dépendance des Canadiens sur le commerce avec les États-Unis finissent toujours par se tourner vers la Chine.

Après l'anglais et le français, les langues les plus parlées par les Canadiens d'aujourd'hui sont des langues chinoises[5]. Bien que le chinois soit souvent considéré comme une « langue étrangère », des dialectes hakka et cantonais ont été présents de façon continue dans ce qui est maintenant le Canada depuis la ruée vers l'or sur le fleuve Fraser en 1858. En effet, des locuteurs chinois sont arrivés dans de nombreuses régions de la Colombie-Britannique en

2 TIMOTHY J. STANLEY, "YIP SANG ((*Ye Sheng* en Mandarin), également connu sous le nom de Yip Chun Tien (Ye Chuntian) et Yip Lin Sang (Ye Lin," dans Dictionary of Canadian Biography, vol. 15, University of Toronto/Université Laval, 2003 –, consulté le 22 janvier, 2017, http://www.biographi.ca/en/bio/yip_sang_15E.html.

3 JONATHAN D. SPENCE, *The Chan's Great Continent : China in Western Minds* (New York : W.W. Norton, 1998).

4 TIMOTHY J. STANLEY, "John A. Macdonald, "the Chinese" and Racist State Formation in Canada," *Journal of Critical Race Inquiry*, 3,1 (2016) : 6-34.

5 Ceci est basé sur l'Enquête auprès des ménages de 2011, qui est notoirement imprécis et a tendance à sous-estimer la population. On arrive à des chiffres légèrement différents si l'on considère l'origine ethnique ou raciale chinoise (minorités visibles en termes de recensement) ou la langue chinoise. Les langues chinoises incluent : le cantonais, le mandarin, le hakka, le taïwanais, le fujian et les langues tibétaines, ainsi que le « chinois n.d.a. » ou « chinois non déclaré ailleurs ». Voir Tamara Hudon, *Women in Canada : A Gender-based Statistical Report – Visible Minority Women* (Statistics Canada, 1916), http://www.statcan.gc.ca/pub/89-503-x/2015001/article/14315-eng.htm. Voir aussi, Statistics Canada, *Census of Canada : Topic-based Tabulations*, http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/tbt-tt/Index-eng.cfm.

même temps que les premiers locuteurs anglais — et dans certaines régions ils ont même devancé tout locuteur de langue européenne.

Les premiers Chinois atteignent la Colombie-Britannique en 1788, lorsque cinquante charpentiers en bois et charpentiers de marine de Canton se font déposer à la baie Nootka sur l'île de Vancouver par le capitaine et commerçant de fourrures anglais, John Meares, lors de son deuxième voyage dans la région. Capitaine Meares est à la recherche de peaux de loutre de mer, des fourrures que les hommes du capitaine Cook ont déjà découvertes et qui sont fort appréciées en Chine. C'est ce commerce triangulaire entre l'Angleterre ou la Nouvelle-Angleterre, le nord-ouest du Pacifique, et la Chine, développé par le capitaine Meares et ses contemporains, qui attire tout d'abord les Européens dans le nord-ouest du Pacifique en Amérique du Nord. Les travailleurs chinois construisent un poste de traite de la fourrure à la baie Nootka et un navire de commerce, le sloop nommé *Northwest America*. Quand les Espagnols expulsent les navires du capitaine Meares hors de la région l'année suivante, les travailleurs chinois se retrouvent laissés pour compte dans la baie Nootka et deviennent les premières personnes transplantées de façon permanente (c.-à-d., des immigrants) de la côte nord-ouest[6]. Cependant, c'est le poste de traite du capitaine Meares qui permet aux Britanniques plutôt qu'aux Espagnols de réclamer l'île de Vancouver et le nord-ouest du Pacifique. En effet, c'est grâce à ces « immigrants chinois » que le Canada possède une côte ouest.

Les gens qui viennent au Canada en provenance d'autres régions du monde montrent souvent qu'il est possible de faire les choses différemment ; ainsi, les immigrants provenant de la Chine ont montré qu'il est possible de s'installer dans les territoires des peuples autochtones sans les coloniser. Les immigrants provenant de la Chine ont à plusieurs reprises démontré qu'il est possible d'établir des relations respectueuses et mutuellement bénéfiques avec les peuples autochtones. Pendant la ruée vers l'or du fleuve Fraser en 1858, les Nlaka'pamux du canyon du Fraser ont interdit aux mineurs européens de franchir leur territoire jusqu'à la négociation d'un traité avec le gouverneur James Douglas. Cependant, ils ont admis les mineurs chinois. La différence était que les mineurs chinois avaient demandé leur permission, plutôt que de présumer qu'ils pouvaient s'y installer. Un grand nombre de preuves existent qui suggèrent que ces relations respectueuses ont continué dans les années suivantes. En 1901, un Chinois sur six qui vivaient dans une relation conjugale au Canada avait une femme des Premières Nations comme conjointe. Beaucoup de membres de la bande de Musqueam, le peuple autochtone de Vancouver, ont des ancêtres chinois[7]. Dans la majeure partie du 20e siècle, les peuples autochtones et le peuple chinois de la Colombie-Britannique — qui se sont tous deux vu refuser le droit de vote — ont travaillé ensemble pour créer un mouvement de résistance à la conscription[8].

Dès le milieu du 20e siècle, les immigrants chinois se sont répandus à travers le Canada et à Terre-Neuve.

6 GEORGE I. QUIMBY, "Culture Contact on the Northwest Coast, 1785-1795," *American Anthropologist*, New Series, 50, 2 (Apr. - Jun., 1948) : 247-255

7 JEAN BARMAN, "Beyond Chinatown : Chinese Men and Indigenous Women in Early British Columbia." *BC Studies*, no. 177 (2013) : 39-47,50-64,225.

8 MAR, *Brokering Belonging*, 126-130.

On retrouve des restaurants ou buanderies chinois dans chaque ville, peu importe sa taille. On retrouve des épiceries appartenant à des Chinois dans maintes villes des Prairies. À une époque où les Canadiens de la classe ouvrière ne pouvaient pas se permettre beaucoup de services, les entrepreneurs chinois pourvoyaient à leurs besoins. Dans certaines de ces communautés, les travailleurs chinois vivaient en désespoir et solitude, tandis que dans beaucoup d'autres ils tissèrent des rapports avec leurs concitoyens et bâtirent leurs vies ensemble[9].

Mais de loin la plus importante contribution des immigrants chinois au Canada a été leur lutte pour obtenir tous leurs droits démocratiques. Les gens disent souvent que les Chinois ont le droit de devenir Canadiens parce qu'ils ont construit le chemin de fer. En fait, les travailleurs chinois qui ont travaillé sur le chemin de fer Canadien Pacifique étaient des constructeurs professionnels qui ont quitté le pays une fois le projet terminé. Très peu de Chinois au Canada ont des racines qui remontent aux constructeurs de chemins de fer[10].

Cependant, dès leur arrivée au Canada, les immigrants chinois ont lutté pour leurs droits de participer pleinement et également à la société canadienne. Ceci comprenait la création d'organisations d'aide mutuelle et d'autodéfense dans les années 1860, ce qui a mené à la Chinese Benevolent Association et autres associations communautaires d'aujourd'hui. Dans les années 1900, les immigrants chinois ont formé des mouvements politiques qui se sont introduits dans le mouvement nationaliste chinois qui a transformé la Chine en la deuxième économie du monde et un joueur mondial dans son propre droit. C'est avec des poursuites, des boycottages, et finalement grâce à leurs sacrifices en tant que personnes qui se sont battues pour un pays qui ne leur donne pas leurs droits que les Chinois au Canada remportent finalement le droit de vote sans restriction en 1947. La lutte pour la justice chinoise canadienne s'est poursuivie jusqu'au début de ce siècle avec les mesures réparatoires concernant la taxe d'entrée imposée aux Chinois.

En dépit de ces contributions, il y a des affolements récurrents au Canada à propos des Chinois qui viennent au Canada et qui menacent le mode de vie « canadien » (par la hausse des prix des logements de la région métropolitaine de Vancouver, par exemple) ou de leur manque de « valeurs canadiennes »[11]. Les gens expriment ces sentiments malgré le fait que les gens de la Chine ont permis la création de ces communautés qui sont soi-disant en danger[12]. Nous devons nous rappeler qu'on retrouve

9 Voir en particulier. MARSHALL, *Cultivating Connections*. See also Ban Seng Hoe, *Enduring Hardship : The Chinese Laundry in Canada* (Gatineau, Québec: Canadian Museum of Civilization, 2003).

10 TIMOTHY J. STANLEY, « Playing with 'Nitro':The racialization of Chinese Canadians in public memory, » in Peter Hodgins and Nicole Neatby (Eds.), *Settling and unsettling memories : Essays in Canadian public history*. 215-234 (Toronto : University of Toronto Press, 2012).

11 Voir, par exemple, Katharyne Mitchell. « Education for Democratic Citizenship : Transnationalism, Multiculturalism, and the Limits of Liberalism. » 71, 1 (2001) : 51-78.

12 Richmond, en C.-B. n'existe aujourd'hui que parce que des travailleurs immigrants chinois ont construit des digues pour repousser la mer. Malgré cela, les immigrants chinois sont blâmés pour avoir détruit la ville : voir, John Law et Fan Jun, « The Destruction of Richmond, British Columbia, through Chinese Migration, » Council of European Canadians, http://www.eurocanadian.ca/2015/08/destruction-of-richmond-british-columbia-through-chinese-migration.html (consulté le 22 janvier 2016).

des racines chinoises dans maints aspects de la vie canadienne si nous voulons que le Canada demeure un pays démocratique et multiculturel.